

Histoire du « *Messenger de St Saulve* »

Elisabeth Clanet dit Lamanit
(arrière petite fille de Cécile Dupont)

Très malade et sentant la fin approcher, Pierre Dupont demande à sa fille aînée, Cécile, de maintenir l'Union de la famille. Après sa mort, le 21 janvier 1902, ses 16 enfants (sur 22) encore en vie, décident de tenir un journal de famille, sous forme d'une correspondance circulaire.

Le 11 juillet 1902, Cécile, 39 ans, lance le 1^{er} n° du « *Messenger de St Saulve* » :

Plaçons d'un commun accord ce journal sous la protection du Sacré-Cœur comme notre cher Papa y avait placé notre maison de St-Saulve, nous continuerons ainsi ses traditions, gardant entre nous une étroite union que resserrera encore cette petite feuille, messagère des joies, des craintes, des chagrins, hélas ! de chacun d'entre nous.

Jusqu'à sa mort, notre cher papa, par sa correspondance nous donnait des nouvelles des uns et des autres ; parce qu'ainsi nous continuerons son œuvre et nous attirerons ainsi sa bénédiction sur toute sa famille qu'il aimait tant et qui restera toujours unie.

Ce premier numéro du *Messenger* est essentiellement consacré à la mise en place du journal : type de papier, d'enveloppes, numérotation des pages, délai pour l'envoi de sa chronique, amendes pour les retardataires, etc.

Le Messenger de St-Saulve doit faire le tour de la famille dans l'ordre suivant : Cécile, Pierre, Albert, Henri, Caroline, Marie, Jacques, Gonzague, Charles, Claire, Lucie, Henriette et Maman qui voudra bien nous donner des nouvelles de Loulou et des petits frères et sœurs. Maman me renverrait le tout, j'ai été chargée de centraliser les feuilles. (Cécile Messenger n° 1)

« ...il peut être intéressant pour toute la famille de conserver tous les numéros du journal, au moins pendant un certain temps. Pour cela, il faut que ces numéros soient centralisés, et par conséquent qu'une seule personne les détache et les conserve. Cette seule personne est toute désignée : je crois que vous serez tous d'accord pour demander à notre chère Directrice – Fondatrice – Rédactrice en chef, etc... de s'en charger. » (Henri Messenger n° 1)

Lorsque la Guerre de 14 jette sur les routes de l'exil la famille Henry-Dupont, habitant dans les Ardennes à Pouru St Remy tout près de la frontière belge, Cécile cache en toute hâte sa correspondance dans l'usine de son mari. Le précieux *Messenger* fut épargné !

« En faisant des travaux dans l'usine on a découvert la cachette dans laquelle se trouvaient les lettres (...) mon beau-frère Alphonse en ayant été prévenu (c'était le 22 novembre 1915) a pu faire transporter le tout chez lui, il n'y manquait rien. Quand il est rentré à Pouru après l'invasion, il a pu déménager tout le contenu de mon bureau (...) Le tout est chez eux (...) » (Cécile, Messenger de St Saulve du 13 janvier 1917)

Ces missives, plutôt bien écrites et souvent très drôles, mêlent marques d'affection, nouvelles des enfants et des malades, piques d'humour, désaccords politiques, petites annonces et bons conseils en tout genre : ameublement, jardinage, bonnes, soin aux chevaux...

On prie aussi beaucoup les uns pour les autres : pour les examens des enfants, pour les malades, pour l'aboutissement de projets immobiliers ou autres. Et nombreux sont ceux qui feront le pèlerinage à Lourdes en passant par Buzy où vit Pedro, le frère aîné, revenu de son exil en Argentine...

26 février 2022 : Ces fameuses lettres étaient, il y a encore 3 semaines, chez moi, dans un carton descendu du grenier de la maison de mes parents, décédés, que nous venions de mettre en vente.



Le grenier

Je ne me doutais pas que je serais happée par ce petit trésor familial. Les 22 prénoms de la fratrie Dupont - que ma mère Simone se répétait avant de s'endormir - en guise de prophylaxie contre la maladie d'Alzheimer - prenaient tout à coup vie. Les quelques photos jaunies s'animaient et révélaient les caractères bien trempés de *Pierre, Albert, Cécile, Henri, Caroline, Lucie, Marie, Germaine, Jacques, Gonzague, Charles, Claire, Max, René, Lucie, Henriette, Louise, René, Marguerite, Marthe, Germaine et François*. Je me suis dit que je ne pouvais décemment pas garder cela que pour moi, et j'entrepris de retrouver les co-descendants « des 22 ». Grâce au précieux « Dépliant » de famille mis à jour pendant des décennies par nos cousins Marc Simon-Lorière et Jean Luc Mondanel, je pu entrer en contact avec environ 350 cousins, héritiers légitimes, autant que moi, de cet étonnant journal de famille.

Un petit groupe de cousins se mis en place pour transcrire ces missives. Et pendant deux ans et demi nous diffusâmes le « cher » Messenger de nos ancêtres sous forme de feuilleton.

Claire, 13 août 1902 : « ... je suis fortement d'avis qu'on ne le détruise pas au bout de q.q. temps, mais qu'au contraire on le garde précieusement pour que chacun puisse revivre plus tard les bonnes et les mauvaises années par la lecture. En fermant un peu les yeux, je nous vois, lui déjà vieux et moi déjà presque vieille... relisant ces pages qui nous rappelleront tour à tour les jours tristes et les beaux jours et en tous cas nous montreront notre union et notre affection qui sont vraiment ce qu'il y a de meilleur »

C'est nous, 120 ans plus tard, qui pouvons « fermer un peu les yeux »... L'époque et nos mentalités ne sont plus les mêmes, mais « l'esprit de famille » est resté intact.

